

Evelyn Hofer – Rencontres

Des paysages, des architectures, des intérieurs, des natures mortes, des portraits : il n'est pas un genre que l'on ne retrouve pas dans l'œuvre d'Evelyn Hofer. Et pourtant, son travail est d'une extraordinaire cohérence. Ses œuvres sont intrinsèquement liées par l'attitude de la photographe germano-américaine à l'égard de son art. Ses photographies réfléchies et marquantes sont axées essentiellement sur l'être humain et les objets.

L'exposition montre toute la complexité de son travail qui embrasse près d'un demi-siècle d'histoire – divisé non pas par ordre chronologique, mais par thématiques. On marche sur les traces d'Evelyn Hofer à travers Washington et New York, on l'accompagne dans ses voyages en Europe, on visite des ateliers d'artistes de renommée. On y découvre des photographies qui semblent souvent hors du temps.

Le style linéaire d'Evelyn Hofer s'éloigne des courants à la mode de la photographie et résiste ainsi à l'épreuve des décennies. Alors que ses contemporains comme Robert Frank ou Helen Levitt adoptent une approche subjective dans des clichés au jugé, les photographies d'Evelyn Hofer sont composées et picturales. Avant même que la photographie en couleurs ne s'impose comme une forme d'expression artistique, elle utilisait cette technique de manière évidente sans renoncer à la photographie en noir et blanc. Hofer a travaillé avec l'appareil grand format et les longues expositions ; ses clichés s'inscrivent dans le calme et la concentration. L'intensité de sa confrontation avec son vis-à-vis produit des portraits dépassant le cadre de la simple image.

Evelyn Hofer

Evelyn Hofer resta sans patrie tout au long de sa vie. Née en 1922 à Marburg sur Lahn dans une famille aisée, elle s'installe dans la vallée de Fex en Haute-Engadine en 1927. En 1933, après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, elle abandonne la nationalité allemande. Evelyn Hofer vécut avec sa famille à Madrid durant quelques années, mais après l'éclatement de la guerre civile espagnole, elle et sa sœur retournèrent en Engadine. Pendant son séjour en Suisse, âgée de presque 20 ans, elle commença sa formation de photographe au Studio Bettina à Zurich et pris des cours privés avec les photographes Hans Finsler et Robert Spreng, représentants influents de la Nouvelle Objectivité. Le père, qui avait émigré au Mexique, fit venir sa famille en 1942. Evelyn Hofer prit la nationalité mexicaine et reçut ses premières commandes pour des magazines de mode.

Mais les réactions à ses clichés sont mitigées. On lui reproche de prendre bien plus des portraits de modèles que des photographies de mode. Elle se bat pour obtenir la reconnaissance de son travail et lutte contre le préjugé selon lequel elle passerait son temps avec la photographie jusqu'à son mariage. Son déménagement à New York en 1946 et son activité de photographe indépendante pour des magazines tels que *Harper's Bazaar* ou *Vogue* lui permirent d'avancer progressivement. La métropole de New York restera son lieu de travail et de résidence jusqu'à un âge avancé, mais ne deviendra jamais une réelle patrie à ses yeux. Tout au long de sa vie, elle entretenu une relation étroite avec la Suisse. Evelyn Hofer déménagea chez sa sœur à Mexico en 2005, où elle décède en 2009.

Portraits urbains

« Je voulais capturer la quintessence d'une ville... et non créer de simples reportages. »

Les portraits urbains occupent une place particulière dans l'œuvre d'Hofer. Ces portraits sont publiés dans un recueil de textes et d'images, adoptent une approche libre et ouverte, et dépeignent chaque ville par un langage visuel unique. Si les photographies se traduisent par le caractère objectif, les textes les accompagnant, d'auteurs et d'écrivains de renommée, apportent quant à eux une dimension personnelle et associative. Côte à côte, de sens équivalent, ils tissent une narration déstructurée, reflétant une réalité qui leur est propre. Le premier livre de photographie sur Florence fut suivi par une dizaine d'ouvrages à la fin des années 1960, notamment sur New York, Washington et Dublin.

New York

Déjà en 1953, les quatre clichés à New York *Glass, Dana Trucking Co., Joe's Restaurant* et *Ça c'est*, peuvent être lues comme ses premières études. Evelyn Hofer explore ici la manière dont les couches, les surfaces et les structures forment, à la façon d'un collage, une image de New York allant au-delà des vues touristiques et des clichés tenaces. Son travail avec la photographie couleur, qui n'a commencé à s'établir comme pratique artistique qu'une bonne décennie plus tard, est également remarquable. William Eggleston par exemple, pionnier le plus célèbre de la photographie couleur artistique, ne prendra des photographies couleur qu'à partir de 1965.

À travers les photographies du livre « New York Proclaimed », publié en 1965 accompagné de textes de Victor Sawdon Pritchett, Evelyn Hofer palpe la ville, en portant son regard sur les gratte-ciel scintillants, les voitures polies, les affiches publicitaires éblouissantes, mais aussi sur le sol et les fenêtres, les angles bruts, les chantiers de construction et les poubelles. C'est dans ce décor ambivalent qu'elle rencontre les habitants de la ville : trois hommes observant ce qui se passe dans la rue depuis le bar, des individus de différentes couleurs de peau s'étant réunis l'année du Civil Rights Act 1964, un policier au regard timide. C'est ainsi qu'Evelyn Hofer se meut, entre paysages et portraits, alliant parfois les deux genres, comme en témoigne son cliché *Queensboro Bridge, New York, 1964*.

Washington

Ce n'est qu'un an plus tard, avec « The Evidence of Washington » accompagné de textes du journaliste et peintre William Walton, qu'elle offre un nouveau portrait urbain selon la même approche artistique. Ici aussi, Hofer part à la découverte de la ville et de ses habitants, appareil en main, pour en capturer les singularités. L'essence de la ville, centre de la représentation politique, se retrouve dans ses portraits de groupe strictement ordonnés. Espaces, individus, véhicules... ce sont tous des médiateurs de l'autorité de l'État. Et c'est dans ce contexte qu'évoluent chauffeurs, secrétaires et autres citoyens de Washington.

Europe

« J'aime beaucoup l'Europe. Ses paysages, sa civilisation (dont je n'en sais que trop peu)... ce continent me passionne. J'apprécie tout particulièrement (l'ancien) et ses formes dans lesquelles se reflète le passé. »

Evelyn Hofer a voyagé à maintes reprises en Europe, ce « vieux monde » dont elle se sent plus proche que de l'Amérique sans cesse en quête de progrès. Elle y est parfois restée plusieurs semaines rythmées d'entretiens durant lesquelles elle remplissait des carnets entiers de ses recherches. Sa démarche approfondie transparait sur ses clichés.

Pays de Galles

Après quelques petits reportages de voyage, son premier essai photographique « The Welshman » est publié dans *Life International* en 1965. Il s'agit d'une étude sociale du peuple du Pays de Galles. À travers une large section d'images, Evelyn Hofer inclut également des paysages et des objets dans les portraits et place ainsi ses sujets dans un contexte social, professionnel et culturel. Elle le fait dans ce style qui lui est propre : les sujets se retrouvent face à eux-mêmes et face à leur environnement. Evelyn Hofer s'éloigne ainsi de la photographie de magazine dynamique et des clichés instantanés fugitifs de nombreux contemporains. Ce sont des rencontres d'égal à égal, au cours desquelles les sujets forment un vis-à-vis statique et présent, et soutiennent le regard de la photographe.

Dublin

L'Irlande, façonnée par le catholicisme et ses infrastructures vétustes, se trouvait en pleine mutation au moment des prises. Les photographies aux tons de gris dressent un tableau mystique et quelque peu morbide de la société. Là où le gris, le noir et le blanc prédominent, les détails se placent au premier plan, dans les tenues de travail des serveurs ou des femmes de chambre, dans le cimetière et dans les stands des cordonniers. Evelyn Hofer adopte naturellement la photographie couleur afin de capturer les ambiances lumineuses de la ville et donner une dimension narrative à ses clichés. La jeune fille avec le grand vélo et les collants rouges semble affronter avec succès les défis de la vie. Et les joueurs de football marqués par le jeu ne sont pas représentés par Evelyn Hofer comme des héros masculins, mais comme des camarades sympathiques d'à côté qui contrecarrent la triste réalité par leurs petites joies quotidiennes et leur amitié.

Soglio

La série de portraits des habitants de Soglio est l'une des œuvres clés d'Evelyn Hofer. C'est dans ce petit village au cœur du val Bregaglia qu'Evelyn Hofer se sentait le plus chez elle. Elle passait chaque été à Soglio, village de son enfance qu'elle apprécie tout particulièrement. Cette profonde connexion se traduit dans l'extraordinaire proximité avec ses sujets : les corps décontractés, les visages détendus et l'univers personnel sont l'expression de cette relation de confiance.

L'Art

« *What fascinates me concerning the works of Evelyn is that she portrays everything; it might be a tree, a human being, or even a chair. She always paints a portrait.* »

Cette déclaration de Richard Lindner, artiste et ami de longue date, s'applique à l'ensemble du travail de la photographe, mais s'applique tout particulièrement à son travail dans l'environnement des artistes contemporains. Evelyn Hofer peint avec sa caméra. Lorsqu'elle utilise la couleur, celle-ci devient un élément conducteur de sa composition. L'effet même de ses photographies est pictural. Les sujets se libèrent de leur contrainte temporelle. En disposant un objet devant la caméra, elle évite toute prise distanciée, comme c'est le cas de la photographie d'objets classique. L'objet fait plutôt figure de leitmotiv, rappelant un individu.

Portraits d'artistes

Evelyn Hofer rendit visite dans leurs ateliers à certaines des figures les plus incontournables de la scène artistique internationale pour divers magazines tels que *House & Garden*, *Vanity Fair* et *Vogue*. Elle réalisa le portrait d'Andy Warhol pour la première fois dans les années 60, puis plusieurs fois dans les années 80. Dans son reportage pour *House & Garden* cependant ne figure pas le visage du pape du Pop Art. Son espace de vie en revanche en dit long. Il traduit la perception que l'artiste a de lui-même ainsi que son goût prononcé pour les meubles somptueux. On est bien loin du simple reportage photo. Mais ce n'est pas le seul portrait où les artistes sont absents et représentés uniquement par les espaces et les objets. Parmi les biens de Marlene Dietrich, qui étaient entreposés dans un hangar après sa mort, la seule référence à sa personne est une photographie ; néanmoins, elle semble être presque physiquement présente dans les photographies de Hofer. Nous rencontrons Jackson Pollock et Lee Krasner sous forme de seaux de peinture et d'une paire de chaussures dans leur atelier de Long Island.

Soglio

La série de portraits des habitants de Soglio est l'une des œuvres clés d'Evelyn Hofer. C'est dans ce petit village au cœur du val Bregaglia qu'Evelyn Hofer se sentait le plus chez elle. Elle passait chaque été à Soglio, village de son enfance qu'elle apprécie tout particulièrement. Cette profonde connexion se traduit dans l'extraordinaire proximité avec ses sujets : les corps décontractés, les visages détendus et l'univers personnel sont l'expression de cette relation de confiance.

Natures mortes

L'importance que porte Evelyn Hofer à la peinture dans sa photographie se mesure clairement dans sa dernière série de travaux libres. Les natures mortes de fruits s'inspirent des peintures espagnoles du 17^e siècle. Elle cite par exemple une peinture du peintre baroque espagnol Francisco de Zurbarán : Les citrons et les oranges, qui brillent sur le fond d'un noir d'ébène, sont à l'instar de l'original suspendus entre une artificialité mise en scène et une reproduction authentique. Ces prises en studio, techniquement parfaites et reproduites par le biais d'un procédé élaboré, le Dye Transfer*, préservent toute la sensualité de la peinture. Elle capture ici, avec la plus grande maîtrise, ce qui distingue tout son travail photographique.

* Dye Transfer : Procédé d'impression noble, qui, par le biais de couleurs nuancées, crée une haute intensité de couleur et une surface d'image sans grain. Pour ses œuvres en couleurs, Evelyn Hofer a préféré cette méthode aux tirages chromatiques habituels, car elle lui permettait d'exprimer toute la dimension picturale de sa photographie.